

LE FONDS LÉO-PIERRE BERNIER

UNE MINE D'INFORMATIONS LINGUISTIQUES

GUY SIMARD, PROFESSEUR
ALAIN BÉLANGER, CHERCHEUR

Les archives de la bibliothèque de l'Université du Québec à Rimouski cachent de nombreux trésors. Nous avons eu la chance d'y trouver le fonds Léo-Pierre Bernier, missionnaire-colonisateur² qui a laissé une volumineuse correspondance avec les colons qui se sont établis ou ont tenté de s'établir dans le Témiscouata pendant la Grande Crise.

La lettre donnée en épigraphe, choisie parmi les quatre cents qui constituent le corpus, illustre assez bien la teneur de cette correspondance. Le lecteur peu averti sera d'abord frappé par l'orthographe. Pourtant, ce n'est pas la lettre la plus surprenante. Il notera peut-être une expression savoureuse: «*je ne y livrai pas ma chatte*». Il remarquera aussi le ton d'un pauvre homme déçu d'attendre, qui s'oblige à cacher sa frustration parce qu'il sent bien qu'il a tout intérêt à mettre des gants blancs — même s'il n'en a pas — pour obtenir la faveur de son puissant destinataire: «*... mais je ne voudrai daucune manière nuire pas même a une toute petite parcelle au merite ni au progres d'un quelquen...*». Par delà l'orthographe approximative, le lecteur remarquera sans doute que la syntaxe est relevée; il notera enfin des choix lexicaux judicieusement adaptés à la situation de communication. Certaines lettres paraissent plus intéressantes que celle-ci; d'autres nous semblent encore plus riches. Une chose est d'ores et déjà certaine: l'ensemble de cette correspondance constitue un matériel inestimable aux yeux des linguistes.

*Cabano 30 sept. 1935
Mons. l'abbe Bernier
Monsieur il navai pas lieu datandre une decicion de moi lorsque je demandai un lot au canton Bedard, mais il aurai donc falu que je soi presant tout les hoeurs du jour a votre bureau pour attendre votre decicion que sa marche.
Je nai aucun regres du choie de gence baucout plus meritan que moi ce qui cooperre davantage a un plus grand bien. Je renerci le bon Dieu et le ciel, mais en concience je ne y livrai pas ma chatte. Je desire formellement me placé sur un lot, mais je ne voudrai daucune maniere nuire pas même a une toute petite parcelle au merite ni au progres d'un quelquen ni a la société toutte entièrre et a tout les avancements et a tout les desires pour un plus grand bien.
cincermant a vous¹*

Sur le plan du contenu, ces lettres écrites par des colons — ce mot n'a pour nous aucune connotation péjorative, faut-il le préciser — témoignent affreusement de la grande misère qui régnait dans notre région, comme dans les autres, pendant les années trente. Il serait tentant de nous laisser prendre par le côté événementiel; d'autres pourront le faire qui trouveront dans ces documents une mine d'informations socio-historiques. Mais comme linguistes, c'est d'abord la richesse des informations sur le parler régional qui soulève notre enthousiasme. Plus qu'un filon, cette correspondance représente une mine d'or. En effet, on peut difficilement trouver mieux comme corpus: un ensemble bien délimité dans le temps et dans l'espace; des documents authentiques écrits par des personnes qui ne pouvaient en aucune façon imagi-

ner que leur parlure serait un jour analysée par de savants (?!) linguistes d'une inimaginable université; un matériel immédiatement disponible, ce qui évite les longues et coûteuses enquêtes sur le terrain.

C'est donc avec passion que nous nous sommes lancés, il y a quelques mois à peine, dans une recherche³ dont les premiers résultats confirment par mille exemples la justesse de nos intuitions. Voici quelques extraits qui donneront au lecteur un avant-goût de la teneur du corpus:

(...) *Ses bien dure de marché en semelle de bas dans la maison pour avoir 3 cent pour vous écrire l'emprunté. J'ai deux enfants qui vont a l'ecole pas un livre ni cahier et crayon la mètresse les dispute ce que vous voulez vous faire avec rien on peut rien L'est de même pour la farine nous en avons plus on ne voit aucun moyens pour en avoir pour le reste ses assez passable avec économie. Donc Mr. Curé je conte sur votre bienveillace pour nous aidé (...)* Corpus, p 100.

(...) *Maintenant sans mensonge, ni exagération il ne me reste plus rien en fet de vives si ce n'est qu'un peu de patates. (...) Notre famille, se compose de 7 personnes, [indéchiffrable] veulent vivre, par conséquent il faut manger un peu. (...) On peut certainement tolérer la toilette mais de manger sa ne se peut pas, car des petites santés d'aujourd'hui, se démobiliseraient bien vite et nous n'aurons, pas les bras forts pour envisager les durs travaux qui se*

rencontrent sur un lôt. (...) Corpus, p.101.

(...) *Je vous demande secou [?] pour nous habillé nous avon plus de linge pour se metre sur le dos l'aide que vous nous faite n'est pa pour s'abillier on na seulement pas assé pour mangé j'ai des enfants il faut drai qui hirai à la classe il ne son pas habillier jai des grand garçon qui ne son pas habillier ni pour la semaine ni pour les dimanches (...) on na un cheval qu'on na assé pour lui achete du foin et de l'avoine et mange de la paille pour Mme [NOM] des robe de semaine des bas des camisole des blomers des slip des soulier des claque pour Mr [NOM] des pantalon chaussure de semaine (...) des rubbeur de semaine (...) pour Alice des robes slip camisole blomer bas soulier claque. pour Jean Paul camisole calecoon chemise pantalon bas caquette (...) taché de nous faire avoir de l'argent ou des pitons sur les marchand (...) Corpus, p. 113.*

À partir de ces courtes citations, il est facile d'imaginer l'énorme quantité d'informations enfouies dans les deux milles pages du corpus. Comment tirer profit de tout cela? Comment présenter cette multitude d'informations d'une manière à la fois rigoureuse et accessible au plus grand nombre de personnes possible? Répondre à ce genre de questions est le but ultime de notre recherche.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

La *Description linguistique du parler du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie: un corpus du Témiscouata* se présente comme la première étape d'un programme de recherche ayant pour but de décrire et de faire connaître le parler du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Dans un premier temps, afin de nous donner une base solide, nous nous arrêtons à un corpus bien délimité: la correspondance manuscrite adressée au curé Léo-Pierre Bernier. Cette correspondance constitue un précieux échantillon de la langue populaire dans un champ d'activité précis. Au fil des années, d'autres descriptions de corpus régionaux viendront enrichir la banque de données linguistiques que nous sommes en train de créer. Cette

banque est conçue pour être exploitée de multiples façons; par exemple, par des sociologues ou des historiens désireux de se livrer à des recherches thématiques.

Plus spécifiquement, notre projet vise les objectifs suivants:

- * Produire une étude linguistique décrivant les aspects particuliers du parler du Témiscouata des années 1930-1935 sur les plans lexical, phonétique et morpho-syntaxique.
- * Mettre au point des techniques utilisant l'informatique pour traiter un important volume de données linguistiques.
- * Créer une banque de données sur le parler régional.
- * Préparer le terrain pour un programme de recherche de longue durée sur les parlers de l'Est du Québec.

À moyen terme, nous pensons:

- * Développer la banque de données en intégrant le *Vocabulaire du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie* et en ajoutant divers corpus régionaux, principalement des documents d'archives, mais aussi d'autres documents représentatifs du parler régional.
- * Produire diverses monographies sur des aspects particuliers du parler régional.
- * Publier des articles sur des questions spécifiques (aspects phonétiques, lexicaux ou syntaxiques) suggérés par les corpus.

Le programme de recherche évoluera en fonction de l'intérêt des documents rencontrés et de l'aide obtenue.

PROBLÉMATIQUE

Savez-vous ce que sont des *alcidas*, des *béchards*⁴, des *bouchures* ou un *cache-ti-pot*? Il y a bien peu de chances que vous tombiez sur la bonne réponse, car ce sont des expressions régionales qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires courants: les richesses du parler régional ne sont pas connues.

Alors qu'il existe de nombreux ouvrages décrivant le français commun ou les divers parlers de France, on a à peine commencé à décrire le français québécois. Une équipe de l'Université Laval a entrepris, il y a quelques années, l'établissement du **Trésor de la langue française au Québec**. Ce travail de longue haleine donnera ses fruits dans plusieurs années. On peut cependant citer un certain nombre de glossaires qui décrivent certains aspects du français canadien ou québécois: le **Glossaire franco-canadien**,⁵ le **Dictionnaire canadien-français**,⁶ et le **Glossaire du parler français au Canada**.⁷ On connaît aussi quelques études sur les parlers régionaux, notamment celle de Thomas Lavoie et de Gaston Bergeron: **Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac Saint-Jean et de la Côte-Nord**⁸ et celle de Micheline Massicotte: **Le parler rural de l'Île-aux-Grues**.⁹ Sur le parler de notre région, on ne trouve toutefois que le **Vocabulaire du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie**.¹⁰

La langue constituant un aspect majeur de la culture, il est essentiel de la décrire et de la faire connaître. Par rapport à la France, dont les parlers régionaux ont fait l'objet de nombreuses descriptions, la description des variétés du parler québécois est peu avancée. Par rapport à d'autres régions du Québec, le parler de notre région l'est malheureusement encore moins. On sait pourtant que le parler du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie présente de nombreuses particularités. Intéressante en soi, la description de notre parler apportera une contribution originale à la connaissance du parler québécois dans son ensemble et, par ex-

tension, du français en général.

Il a été difficile jusqu'à présent de réunir les ressources nécessaires à la description du français de l'Est du Québec. Les circonstances sont maintenant propices. En commençant par une région et une période bien circonscrites — le Témiscouata entre 1930 et 1935 — et un champ d'activité précis, notre recherche ouvre une série d'études qui s'inscriront dans un programme qui, avec le temps, pourra s'étendre à l'ensemble du parler régional. Les données obtenues alimenteront la banque linguistique régionale que nous amorçons avec ce projet. La multiplication de ce type d'études, touchant des corpus bien délimités, constituera la base d'une description d'ensemble du parler du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

MÉTHODOLOGIE

En 1992-1993, nous nous limiterons à la description du fonds d'archives Léo-Pierre Bernier. Ce travail s'effectuera en trois phases:

1° La saisie des données

Nous procéderons d'abord à la sélection et à la saisie informatique de toutes les lettres manuscrites rédigées par les colons. Cette saisie s'effectuera à l'aide de l'éditeur de texte EDIX sur un micro-ordinateur de type IBM.

Chaque lettre recevra un code d'identification au moment de la saisie; chaque document sera transcrit fidèlement, sans aucune modification orthographique. Situation curieuse: il faudra faire de grands efforts pour ne pas corriger les graphies.

Une fois que les lettres auront été versées sur support informatique, nous appliquerons à notre corpus le programme de lemmatisation FATRAS, qui dressera automatiquement la liste alphabétique de tous les mots rencontrés, ac-

compagnés de leur fréquence et d'un contexte plus ou moins étendu, selon les besoins de l'analyse. Ce programme nous permettra de naviguer dans le corpus et d'y repérer toutes les co-occurrences pertinentes.

2° L'analyse des données

À partir des listes obtenues, nous allons procéder à l'analyse lexicale, phonétique et morpho-syntaxique des formes

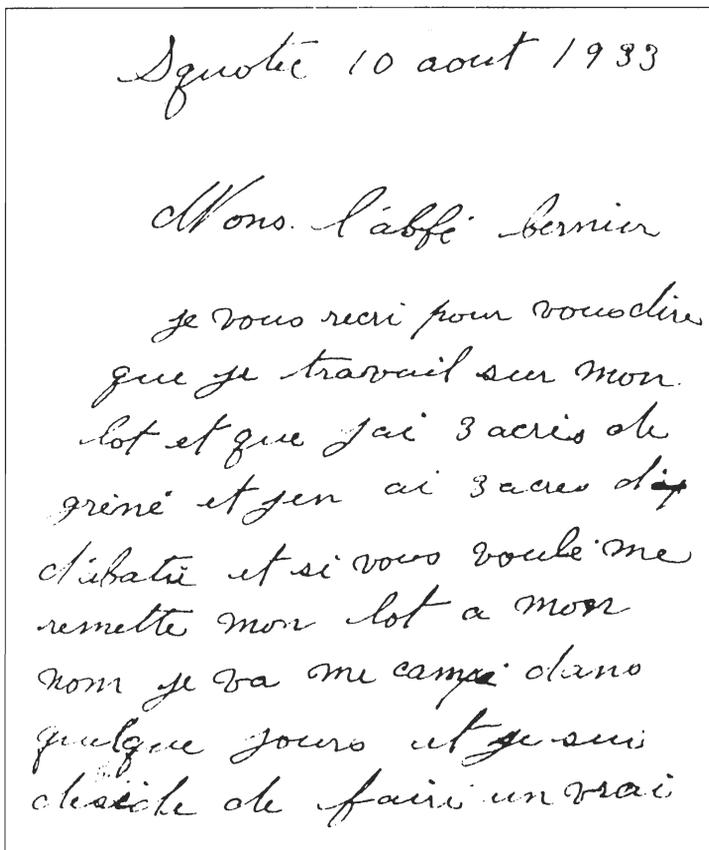
codification appropriée, on peut très facilement repérer des constructions spécifiques et, par conséquent, obtenir des indications sur les règles de syntaxe ou de morphologie. On pourrait, bien sûr, analyser longuement l'orthographe — l'ingéniosité de certaines graphies «au son» ne manque pas d'intérêt. Mais nous savons a priori que les lettres manuscrites proviennent de gens peu ou pas instruits; et nous ne sommes pas à la recherche de candidats pour un concours d'orthographe. Nous nous intéresserons aux prouesses orthographiques dans la mesure où elles fourniront des indications sur le parler en question.

Sur le plan du vocabulaire, chaque régionalisme fera l'objet d'un article de dictionnaire concis dans lequel nous retrouverons les parties suivantes: entrée ou mot-vedette, catégorie grammaticale, prononciation restituée et principales variantes, définition, emploi(s) tiré(s) du corpus, commentaire linguistique.

Sur le plan phonétique, nous identifierons les particularités qui ont trait au vocalisme et au consonnantisme. Les phénomènes attestés seront comparés avec les formes observées dans d'autres régions du Québec ou de la France. La reconstruction du phoné-

tisme par la collation et la corrélation de graphies nous permettra de restituer avec un haut degré de précision les «façons de parler» de cette époque.

Sur les plans morphologique et syntaxique, nous décrirons les écarts par rapport au français standard, c'est-à-dire l'ensemble des règles morphologiques et syntaxiques propres à ce discours populaire. Les écarts ainsi décrits recevront un traitement informatique qui obéira à la finalité d'une banque linguistique régio-



Lettre (extrait) provenant du Fonds Léo-Pierre Bernier, article 2.21.

linguistiques qui s'écartent du français standard. Le programme informatique que nous utiliserons permet d'interroger la banque de multiples façons: on peut obtenir le dictionnaire (liste de toutes les occurrences avec indice de fréquence, par ordre alphabétique ou par ordre inverse); repérer un mot ou une forme et regrouper toutes les occurrences avec les contextes; sélectionner une forme graphique (par exemple, combien de fois on écrit «juillette», ce qui permet de rétablir la prononciation). Par une

nale comme source de documentation. Le dispositif mis en place permettra d'y intégrer tout document écrit présentant un intérêt linguistique.

3^e Les résultats

La nature même de l'objet de recherche ouvre la porte à deux types de publication. D'une part, des articles scientifiques et des analyses linguistiques qui s'adressent à un public spécialisé; d'autre part, des descriptions ponctuelles susceptibles d'intéresser un large public.

L'ensemble des données obtenues au terme de l'analyse du corpus du Témiscouata sera présenté dans une monographie linguistique que nous voulons, dans sa forme comme dans son contenu, accessible au plus grand nombre. Les particularités de ce corpus seront présentées dans cette monographie de la façon suivante:

- * description du corpus et commentaire sur son intérêt;
- * présentation des traits de prononciation;
- * lexique commenté, sous forme de dictionnaire;
- * description des particularités morphologiques et syntaxiques;
- * commentaires sur la thématique et sur les traits linguistiques qui survivent dans le français québécois d'aujourd'hui.

Pour le moment, nous en sommes à la phase de saisie des données sur support informatique. Nous avons l'impression d'avoir mis la main sur une mine d'or; mais le minerai est encore à l'état brut. Reste à l'extraire, à le raffiner et à le transformer en collection de bijoux. Espérons que les prospecteurs n'auront pas trop de mal à se transformer en orfèvres.

NOTES

1. Transcription intégrale (à part la signature) de la page 309 du corpus **Description linguistique du parler Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie : un corpus du Témiscouata (extraits du fonds Léo-Pierre Bernier)**. Guy Simard, UQAR, 1992, 2168 pages photocopées.
2. Pour en savoir davantage sur le rôle et l'importance historique de l'abbé Léo-Pierre Bernier, genre de curé Labelle du Témiscouata, voir l'éditorial de Noël Bélanger, «Beaux comme mes enfants...», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, Vol. II, nos 3 et 4, (décembre 1975): p.5.
3. Cette recherche a été rendue possible grâce à l'aide financière du Fonds institutionnel de recherche de l'Université du Québec à Rimouski, que nous remercions dûment.
4. Pour l'histoire de ces mots, voir : Guy Simard, «Petits mots d'histoire, petite histoire de mots», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol III, no.1, p.20-21.
5. Oscar Dunn, **Glossaire franco-canadien**, Québec, 1880.
6. Sylva Clapin, **Dictionnaire canadien-français**, Montréal, 1894.
7. Société du parler français au Canada, **Glossaire du parler français au Canada**, Québec, 1930.
8. Gaston Bergeron et Thomas Lavoie, **Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac Saint-Jean et de la Côte-Nord**, Québec, 1985, 5 volumes.
9. Micheline Massicotte, **Le parler rural de l'Île-aux-Grues**, Québec, 1978.
10. Simard, Guy, **Vocabulaire du Bas Saint-Laurent et la Gaspésie**, Rimouski, 1971.